Jean-Paul ROTHOT et Jean-Pierre HUSSON (dir.), *La
vallée du Coney, métallurgie et thermalisme, Bains-le-
Château et Fontenoy-le Château*

Nancy, Fédération des Sociétés savantes des Vosges – Amis du Vieux-
Fontenoy, 2011, ISBN 2-9522166-1-4, 35 €.

Guy Lemarchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12732>

DOI : 10.4000/ahrf.12732

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 212-214

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guy Lemarchand, « Jean-Paul ROTHOT et Jean-Pierre HUSSON (dir.), *La vallée du Coney, métallurgie et thermalisme, Bains-le-Château et Fontenoy-le Château* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12732>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Paul ROTHOT et Jean-Pierre HUSSON (dir.), *La vallée du Coney, métallurgie et thermalisme, Bains-le- Château et Fontenoy-le Château*

Nancy, Fédération des Sociétés savantes des Vosges – Amis du Vieux-Fontenoy, 2011, ISBN 2-9522166-1-4, 35 €.

Guy Lemarchand

RÉFÉRENCE

Jean-Paul ROTHOT et Jean-Pierre HUSSON (dir.), *La vallée du Coney, métallurgie et thermalisme, Bains-le-Château et Fontenoy-le Château*, Nancy, Fédération des Sociétés savantes des Vosges – Amis du Vieux-Fontenoy, 2011, ISBN 2-9522166-1-4, 35 €.

- 1 Cette publication s'inscrit dans la lignée des journées d'études vosgiennes qui se tiennent depuis 1982 dans une ville de Lorraine. Il s'agit ici des actes de la réunion de 2010 avec vingt-neuf communications dont une dizaine entre en partie dans le champ chronologique des *AHRF*
- 2 Dans le livre l'histoire économique est largement représentée. Déjà dans la région, vers 1630, trente-neuf établissements métallurgiques existaient sur la surface de l'actuel département des Vosges. Après les désastres de la guerre de Trente Ans et avec des créations nouvelles au XVIII^e siècle, on trouve vingt-huit établissements dans le même périmètre en 1789, grâce au minerai de fer près de Neufchâteau, aux forêts proches et aux cours d'eaux abondants des vallées, en particulier la Semouse et le Coney (Pierre Heili). En 1733 est fondée la manufacture royale de Bains orientée vers le fer-blanc, malgré la concurrence anglaise, qui prospère et se dote de laminoirs en 1807 (T. Cornevaux), mais, restant à la fonte au bois dont le combustible se raréfie, une partie des entreprises au milieu du XIX^e siècle disparaît ou doit se reconvertir. Le canton de

Bains connaît cependant une croissance de la métallurgie secondaire de la Restauration au Second Empire, forges et tréfileries achetant de la fonte aux régions proches et donnant outre le fer-blanc, du fil de fer, des barres et tôles, des clous, et après 1820 des couverts de table (Jean-Paul Rothiot). Mais vers 1850 deux facteurs de déclin vont agir : la concurrence des producteurs non vosgiens facilitée par le progrès des transports et proches des grandes villes, la multiplicité des établissements locaux qui excite la compétition et fait baisser dangereusement les prix de vente des produits.

- 3 Au XVIII^e siècle avec la participation financière du négoce de Lyon dans la vallée du Coney, le développement est notable et, malgré l'abolition des privilèges des manufactures, l'activité se maintient sous la Révolution et l'Empire et des équipements sont modernisés (Jean-Paul Rothiot). Propriétaire de la manufacture de Bains, Joseph Falatieu, très classiquement, se hisse dans les notabilités révolutionnaires, chef de la garde nationale du canton en 1792, élu au conseil général des Vosges de 1792 à 1838. Livrant des barres pour les fabrications d'armes, Fatalieu se rallie à Brumaire, achète des biens nationaux, devient maire en 1812 et est premier ou dans les premiers contribuables du département sous Napoléon, puis est créé baron en 1827. Il emmène sa famille dans l'aisance et à proximité du pouvoir : son fils Joseph Louis est conseiller général en 1828, son petit-fils Joseph-Jules élu à la Constituante en 1848 (G. Grivel). Dans leur enrichissement, les maîtres de forges ont su veiller à l'approvisionnement en bois, comme en témoigne l'intérêt porté par Joseph Falatieu à la préparation de la loi de 1817 sur la vente des forêts domaniales et au code forestier de 1827 (Jean-Pierre Husson). En ce qui concerne la main-d'œuvre, les salaires élevés, le logement gratuit à la manufacture et l'exemption d'impôts ont permis dès les années 1730 un recrutement localement large et incité à l'immigration des Alsaciens et des Allemands du Wurtemberg (Pierre Heili), malgré le travail de nuit mais avec repos le dimanche. La seule manufacture de Bains et ses dépendances arrivent à employer plus de 500 personnes en 1849.
- 4 Dans la Voge, la Révolution a vu se développer une autre activité, la brasserie (J.-A. Marizot) qui a été stimulée par les passages de soldats et la présence d'ouvriers de la métallurgie, les uns et les autres consommateurs de bière, la vigne étant absente dans certains cantons. Mais le grand essor est surtout après 1815 et après 1830 la féculerie fondée sur la pomme de terre, apparaît. Née vers 1820 grâce à une initiative à but charitable, donner de l'emploi aux jeunes filles de Fontenoy et aussi trouver une main-d'œuvre à bas prix, la broderie fait travailler 50 000 personnes dans le département des Vosges vers 1850, particulièrement à Fontenoy, Bains, Plombières, mais également à la campagne (Cl. Prévot). On note que certaines dames entrepreneuses de ce secteur viennent des familles de maîtres de forges. Par conséquent, dans cette région, 1789-1815 une fois de plus n'apparaît pas comme une catastrophe économique.
- 5 Par ailleurs, trois communications portent sur l'histoire religieuse dans la Contre-Réforme. En 1626 est installé par le gouverneur noble de la ville, à Fontenoy, un couvent de capucins qui, au XVIII^e siècle, prêchent et dispensent leurs sacrements chez les travailleurs de la manufacture de plus en plus nombreux, obtenant la conversion de quelques sujets allemands luthériens. Hostiles au serment, les religieux sont dispersés sans retour en 1792-93 (J.-F. Michel). Même pauvres, les moines sont rarement révolutionnaires. D'autres maisons franciscaines se sont établies en Lorraine à partir du XIII^e siècle et en 1769, douze couvents cordeliers constituent la province de Lorraine, tandis que trente-six maisons de capucins existent à la fin du XVIII^e siècle. À partir de

1750 survient la baisse connue, sensible ici, des vocations. Le recrutement est surtout artisanal et dans les milieux de petits juristes. La bourgeoisie déserte le noviciat, sauf à Fontenoy, place marchande assez active (J.-M. Lepeste). Situé dans une région de féodalité forte et encore vivace au XVIII^e siècle, Bains relève de la seigneurie des chanoinesses de l'abbaye de Remiremont qui entrent dans l'institution sur la base de 8 puis 16 quartiers de noblesse (Françoise Bocquillon). Sous la protection intéressée de deux à cinq seigneurs laïcs qui reçoivent une partie de leur revenu, les religieuses sont propriétaires de la haute justice, de moulins, forges et forêts et exigent encore vers 1750 la taille seigneuriale (Françoise Bocquillon).

- 6 Enfin la démographie sanitaire est abordée dans une communication. Bains est lieu aussi de sources thermales appartenant à deux des co-seigneurs du lieu dans la mouvance du chapitre de Remiremont, exploitées au milieu du XVIII^e siècle. Devenus bien nationaux les bâtiments en sont vendus en 1795 et tombent dans l'escarcelle de notre Joseph Falatieu en 1799 (Jean-Paul Rothiot). L'eau alimente des douches et baignoires, et une piscine est établie après 1838. Les soins et les cures, généralement 21 jours, sont réglementés et tarifés par les propriétaires, la déclaration d'utilité publique étant décernée en 1864. Dès 1803 un médecin contrôle bains et baigneurs. Peu à peu, la clientèle croît : 142 baigneurs en 1798, 969 en 1845, mais on n'atteint pas la renommée de Plombière ou Contrexeville.